

Wakolda

La mécanique du pouvoir

***Le médecin de famille / The German Doctor, Argentine /
France / Espagne / Norvège, 2013, 1 h 33***

Élie Castiel

Number 290, May–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2014). Review of [*Wakolda : la mécanique du pouvoir / Le médecin de famille / The German Doctor, Argentine / France / Espagne / Norvège, 2013, 1 h 33*]. *Séquences*, (290), 59–59.

Wakolda

La mécanique du pouvoir

Fille du cinéaste argentin Luis Puenzo (*La historia oficial*, troublante et magnifique fiction politique, 1985), Lucía Puenzo ne partage avec son père que l'amour du métier puisque ses deux premiers longs métrages, *XXY* (2007) et *El niño pez* (2009), tous les deux centrés en partie sur le thème de l'identité sexuelle, brillent par leur indépendance d'esprit.

Élie Castiel

Avec *Wakolda*, Lucía Puenzo aborde un sujet politique, rendant pour ainsi dire un hommage cinématographique à son père. Contournant ses précédentes réalisations, la réalisatrice s'intéresse à un sujet rarement abordé par le cinéma : l'expulsion des criminels de guerre nazis accueillis pourtant favorablement par le gouvernement de Juan Perón, président argentin de 1946 à 1955. Adapté du roman de la réalisatrice, *Wakolda* se concentre sur une famille qui, en 1960, se préparant à se rendre à Bariloche (à la frontière avec le Chili), accueille un étrange médecin allemand qui doit se rendre au même endroit et les aidera à établir une petite entreprise de fabrication de poupées munies d'un faux cœur qui bat.



Un dialogue avec la mort

La proposition est d'autant plus intéressante que nous sommes face à deux personnages que tout sépare, mais que leur métier unit paradoxalement. En ajoutant un cœur aux poupées, le père de la petite Lilith (qui se fait également appeler «Wakolda») expérimente la perfection. Dans ce sens, il rejoint ce «médecin de famille» qui, de son côté, mène des expériences sur la conception du corps parfait et surtout standardisé en manipulant les hormones de croissance, substances qu'il expérimentera sur Lilith parce que, pour une fille de son âge, elle a un retard de croissance.

Ce qui distingue *Wakolda* des autres productions du genre, c'est sa froideur voulue, sa volonté d'accorder le temps nécessaire à des personnages fantomatiques qui semblent figés dans le temps. Mais cela ne les empêche pas de questionner tout ce qui se passe autour d'eux. Il est dommage que certains détails ne soient pas très expliqués et nous échappent : par exemple, le fait que la mère de famille (brillante Natalia Oreiro) parle allemand et nous montre de vieilles photos prises dans un camp de concentration nazi. Est-elle d'origine juive ? Jamais le film ne le confirme.

Mais cela importe peu puisque le but de Puenzo est de bâtir un scénario axé sur les moyens entrepris par un ancien nazi pour

échapper aux Services Secrets israéliens dans leur chasse aux criminels de guerre. Malgré leur froideur et leur distanciation quant à l'environnement autour duquel ils gravitent, les personnages évoluent tout de même en fonction des hasards de l'intrigue. Tous sauf un : le médecin allemand dont le rôle est soutenu par un Alex Brendemühl d'une farouche force de persuasion. La réalisatrice semble placer ce protagoniste dans un espace intemporel, comme si l'Histoire s'était arrêtée. Fort de ses expériences maléfiques pendant le régime nazi, il n'a rien perdu de cette dangereuse habileté à dialoguer avec la mort par l'entremise de ses victimes.

Il y a, dans la plupart des films argentins qui se déroulent loin des grandes villes, et plus précisément dans des territoires vierges, un étrange rapport entre la nature et les individus : ici, une zone montagneuse aux paysages aussi tourmentés que les personnages qu'ils abritent. La mise en scène sobre et volontairement linéaire, évitant les symboles appuyés et refusant tout effet de style, privilégie le plan large, une façon comme une autre de situer les personnages et leur idiosyncrasie dans un environnement particulièrement hostile.

Par ailleurs, si le récit est raconté par la petite Lilith, faisant d'elle le personnage principal, le médecin allemand vient la rejoindre puisque c'est par lui que le drame arrive. Pour Lucía Puenzo, point de catharsis comme dans les tragédies grecques, mais une tendance à montrer que, malgré toutes les horreurs, la vie continue. En juxtaposant la candeur conciliante d'une famille au cynisme exacerbé d'un criminel de l'Histoire qui non seulement ne s'est jamais repenti, mais qui a continué à réaliser ses tristes expérimentations, la réalisatrice ne fait qu'exposer la dualité de l'être.

Si sur le plan purement cinématographique, *Wakolda* soumet le spectateur à un profond questionnement sur ses propres démons en le sommant de saisir la différence entre le Bien et le Mal, le vice et la vertu.

Prix, entre autres, de la Meilleure réalisation au Festival de la Havane en 2013, *Wakolda* est l'un des plus beaux fleurons du cinéma argentin des dernières années. ☺

■ **LE MÉDECIN DE FAMILLE / THE GERMAN DOCTOR** Origine: Argentine / France / Espagne / Norvège – Année: 2013 – Durée: 1 h 33 – Réal.: Lucía Puenzo – Scén.: Lucía Puenzo, d'après son propre roman – Images: Nicolás Puenzo – Mont.: Hugo Primero – Mus.: Andrés Goldstein, Daniel Tarrab, Warren Ellis – Son: Andrés Perugini – Dir. art.: Marcelo Chaves – Déc.: Antonella Pasini – Cost.: Beatriz De Benedetto – Int.: Natalia Oreiro (Eva), Alex Brendemühl (Josef Mengele), Diego Peretti (Enzo), Florencia Bado (Lilith «Wakolda»), Elena Roger (Nora Eldoc), Guillermo Pfening (Klaus), Ana Pauls (l'infirmière), Alan Daicz (Tomás), Abril Braunstein (Ailin), Juan I. Martínez (Otto) – Prod.: Gudny Hummelvoll, Stan Jakubowicz, Axel Kuschevatzky, José María Morales, Lucía Puenzo, Fabienne Vonier – Dist./Contact: A-Z Films.